

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									/		

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

DEUXIÈME PARTIE

XIV

DANS LEQUEL LE CAPITAINE VATAN PRÉPARE UNE
EXPÉDITION

— Je n'y manquerai pas, parrain.

che. Maintenant, causons, mes oncles, voulez-vous ? Et d'abord, toi, Clair-de-Lune, qu'est-ce que tu as dit à l'espèce d'imbécile que tu sais ?

— Moi, capitaine, je ne lui ai rien dit, je me suis contenté de fouiller dans sa poche.

— Très-bien ! et qu'est-ce que tu as trouvé dans sa poche ?



Je me rends, puisqu'il le faut, misérable spadassin, répondit-il les dents serrées.

Le déjeuner continua ainsi ; les convives mangeaient bien et buvaient mieux encore.

Double-Epée et Clair-de-Lune connaissaient trop bien le capitaine pour se hasarder à lui adresser la moindre question tant que celui-ci ne semblerait pas disposé à leur répondre ; du reste, ils le connaissaient de longue date et savaient que le seul moyen de le faire parler était de ne lui rien dire ; aussi s'abstenaient-ils prudemment de faire la moindre allusion aux raisons qui avaient motivé leur réunion.

— Là ! voilà qui est fait, dit le capitaine en buvant un dernier verre de vin et en suçant consciencieusement sa moustache.

— J'ai trouvé une lettre, puis un petit paquet...

— Que tu as pris, j'espère ? dit en souriant le capitaine.

— J'ai cru devoir le faire, répondit modestement Clair-de-

Lune,

— Bien, mon gars ! procédons par ordre. Voyons d'abord la lettre, je me trompe fort ou elle doit être adressée à quelqu'un de notre connaissance.

— Capitaine, vous êtes sorcier, ou le diable m'emporte ! s'écria Clair-de-Lune en lui présentant la lettre.

— N'aie pas peur, mon gars, le diable t'emportera. Quant à être sorcier, ne le crie pas si fort, je ne me soucie que fort peu d'être brûlé vif.

La lettre soigneusement pliée et attachée d'un fil de soie était adressée à haute et puissante dame, Mme la comtesse de Mauvers, en sa maison de la rue de la Corisaie, en face de l'hôtel du Drap-d'Or.

— J'en étais sûr, marmotta le capitaine. Voyons maintenant ce que contient cette missive.

Et il fit un mouvement pour ouvrir la lettre.

— Eh quoi ? parrain, s'écria Double-Épée, vous allez violer le sceau d'une lettre ?

— Laisse-moi donc tranquille, filleul, tu raisones comme un escargot ; je viole tous les sceaux lorsque mon intérêt est en jeu.

Et après cette magnifique déclaration, il ouvrit la lettre et la lut à haute voix.

Cette lettre était fort courte ; elle ne contenait que ces quelques mots :

« Madame,

« Votre mari, M. le comte du Luc, a oublié chez moi, cette nuit, par mégarde, cet objet sans valeur par moi ; mais comme peut-être il vous intéressera, je me fais un devoir de vous le rendre. Je suis heureuse, madame, de cette occasion qui se présente et me permet ainsi de vous prouver le profond respect que je professe pour vos vertus peut-être pas autant appréciées par votre mari qu'elles le méritent. Croyez bien que chaque fois que M. le comte du Luc de Mauvers laissera traîner quelque chose chez moi, je m'empresserai de vous le faire aussitôt parvenir. »

— Pas de signature, dit le capitaine ; il est clair qu'il n'en est pas besoin. C'est ce que nous appelons un coup droit en escrime ; n'est-ce pas, Double-Épée ?

— Oui, parrain. C'est une charmante perfidie qui ne peut être sortie que de la cervelle d'une femme.

— Comme tu le dis, filleul ; ces charmants serpents de satin peuvent au besoin distiller le poison et la myrrhe avec un égal succès. Quelles adorables créatures ! Quand on pense qu'on est traité de lâche, quand on les écrase sous le talon de sa botte... Enfin, voyons le paquet maintenant.

Clair-de-Lune posa devant le capitaine un paquet de petite dimension, ficelé avec soin.

L'aventurier, sans plus de scrupules qu'il n'en avait témoigné pour la lettre, coupa les cordes, déchira le papier et découvrit une charmante petite boîte, de forme ronde et en chagrin.

— Eh ! eh ! grommela-t-il, qu'avons-nous donc là ? Il ouvrit la boîte.

Cette boîte renfermait un médaillon.

— Corbieux ! s'écria le capitaine en frappant sur la table un coup de poing qui fit danser les plats, les verres et les bouteilles. Je m'en doutais presque. L'animal est encore plus venimeux que je ne l'avais soupçonné !

— Qu'est-ce donc ? demandèrent les deux hommes.

— Regardez ! fit-il.

— La comtesse du Luc ! firent à la fois Double-Épée et Clair-de-Lune.

— Oui, c'est bien elle, vous ne vous trompez pas ! Ah ! corbieux, ceci passe la permission. C'est égal ! je suis bien content d'avoir eu l'heureuse pensée de te faire dévaliser ce drôle, Clair-de-Lune, mon ami.

— Oh ! capitaine, ce n'est pas la peine de me remercier pour cela ; il ne s'en est même pas aperçu.

— C'est égal, mon gars. Corbieux ! tu m'as rendu un service dont je te garderai longtemps reconnaissance. Ah ! mademoiselle

de Saint-Hyrem, je vous tiens donc à la fin. Eh bien ! ventre de biche ! cette fois nous allons en découdre !

Les deux hommes frôlèrent intérieurement.

L'aventurier ne se livrait jamais. Dans les plus graves circonstances, il conservait son sang-froid et savait rester maître de lui-même. Pour qu'il parlât ainsi qu'il le faisait en ce moment, il fallait qu'il fût en proie à une émotion bien vive.

— Ça, mes maîtres, dit-il au bout d'un instant, en enfongant pêle-mêle dans ses poches la lettre et le médaillon, les chevaux sont-ils prêts ? Hâtons-nous, je vous prie ; nous avons une longue route à faire.

Double-Épée se leva et sortit sans répondre.

— Corbieux ! reprit le capitaine dont la colère, loin de se calmer, semblait au contraire augmenter d'instant en instant, je tuerai cette indigne créature, ou...

Mais le reste demeura dans sa gorge.

— Viens ça, Clair-de-Lune, et écoute-moi, ajouta-t-il au bout d'un instant, tu es prêt à m'obéir, n'est-ce pas ?

— En tout ce que vous m'ordonnerez, oui, capitaine.

— Combien te faut-il de temps pour réunir six ou huit de tes drôles ?

— Une demi-heure, tout au plus capitaine.

— C'est bien, cours ! Choisis-en six des plus adroits ; donne-leur rendez-vous à la porte Saint-Honoré. Seulement, rien de suspect, armes cachées, l'air de bons bourgeois, tu me comprends ?

— Parfaitement capitaine.

— Qu'ils soient dans une heure à la porte Saint-Honoré.

— Ils y seront. Ensuite ?

— Ensuite ?

— Oui.

— En bien, tu viendras me rejoindre ici ; j'aurai besoin de toi, je t'attendrai. Hâte-toi, songe que je ne te donne qu'une demi-heure.

— C'est plus de temps qu'il ne m'en faut, capitaine.

— Tant mieux, cours ! Tu n'es pas parti ?

Clair-de-Lune se cassait déjà le cou dans les escaliers.

Demeuré seul, le capitaine commença à travers la salle cette promenade de long en large et à pas saccadés que sans même y penser font malgré eux tous les gens fortement préoccupés.

Il fronçait le sourcil, fermait le poing, frappait du pied, s'arrêtait subitement, grommelait des mots sans suite.

— Ah ! corbieux ! s'écria-t-il tout à coup, j'ai oublié le plus pressé. Je crois que je deviens fou, sur mon âme ! Cela va encore nous faire perdre une heure. Le diable soit de la colère ! elle vous ôte la raison et vous enlève la faculté de réfléchir. Où trouver Clair-de-Lune, maintenant ?

— Me voici, capitaine, dit celui-ci en apparaissant tout à coup, essouffé et rouge comme une pivoine.

— Toi !... déjà ? fit le capitaine.

— Dame ! puisque vous m'avez dit que c'était pressé...

— Oh ! oui ; et as-tu bien fait tout ce que je t'ai recommandé ?

— Six de mes drôles les plus adroits sont partis pour la porte Saint-Honoré ; vous les connaissez tous, du reste : ce sont de vieux amis à moi et à vous, dont je répons. Et puis, j'ai pensé à une chose, capitaine...

— A laquelle, voyons ?

— L'idée m'est venue que peut-être vous ne seriez pas fâché de faire surveiller monsieur le comte de Saint-Hyrem et sa charmante sœur.

— Et bien ?

— Et bien ! Si j'ai eu tort, vous me le direz, j'ai envoyé Macronbicho et Boncorbeaux stationner devant la maison qu'ils habitent, avec ordre de ne pas les perdre un instant de vue et de les « filer » au besoin.

— Corbieux ! tu es un grand homme, Clair-de-Lune. Si tu n'est que pendu on te volera, tu mérites mieux. Viens dans mes bras, mon fils !

— Ainsi vous êtes content, capitaine ?

— C'est-à-dire que je suis enchanté tout simplement. Tu es grand comme les tours Notre-Dame.

— Bon ! j'arrive au moment de l'attendrissement, Faut-il tirer mon mouchoir ? dit Double-Epée en entrant

— Et les chevaux ?

— Je n'ai pas pu leur faire monter l'escalier ; mais ils attendent dans la cour.

— C'est bien ! Venez vous asseoir, enfants, et buvons un coup. Ah ! corbieux ! je ne donnerais pas ce qui m'arrive pour mille pistoles. A votre santé, enfants !

Les verres furent remplis et vidés trois ou quatre fois coup sur coup.

— Ah ! fit le capitaine, je me sens mieux, mes idées s'éclaircissent ; dis-moi, filleul, est-ce que tu n'as pas une espèce de maisonnette quelque part aux environs de Paris ; je crois me rappeler que tu m'as dit quelque chose comme cela ?

— Vous le savez bien, parrain, nous y sommes allés déjà deux fois ensemble.

— C'est possible, mais je t'avoue que je ne me rappelle pas bien la position de cette maison et que je ne serais pas fâché d'être renseigné à cet égard.

— Mon Dieu, parrain, cette maison est située au-dessus de Rueil, sur le bord même de la Seine. Vous savez que j'adore la pêche. Je l'ai louée exprès, pour y aller le dimanche et pouvoir y rester à ma guise, sans craindre les importuns.

— Elle est donc réellement dans une position isolée ?

— Isolée ? Dites perdue, parrain ; tout autre que moi n'oseraient l'habiter ; à une lieue à la ronde il n'y a pas âme qui vive. On pourrait, en plein jour, portes et fenêtres ouvertes, y égorger son prochain sans redouter que les cris soient entendus.

— Bon, cela ! fit le capitaine en se frottant joyeusement les mains.

— Comment, bon ?

— Oui, je m'entends.

— Du moment où vous vous entendez, parrain...

— Nous n'avons pas besoin de comprendre, ajouta Clair-de-Lune avec un sourire agréable.

— C'est cela même. Voyons, mes agneaux, la main sur le cœur, puis-je compter bien réellement sur vous ?

— En tout et pour tout, je vous l'ai dit déjà, capitaine, et je vous le répète, répondit Clair-de-Lune.

— Quand à moi, fit Double-Epée, je ne dirai rien, mon parrain me jugera à l'œuvre.

— Bien ! voilà parler comme il me plaît. Ta maison est-elle en état de nous recevoir, filleul ?

— De la cave au grenier, parrain.

— Y trouverons-nous de quoi boire et de quoi manger ?

— De quoi boire, certainement ; de quoi manger, c'est une autre affaire ; il faudra emporter des vivres.

— Qu'à cela ne tienne !

— Ferons-nous un long séjour là-bas, parrain ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Tout simplement pour savoir la quantité de vivres que je dois prendre.

— Bah ! prends-en pour huit jours ; on ne sait pas ce qui peut arriver !

— Très-bien, je me charge de ce soin. Les vivres arriveront en même temps que vous, parrain. C'est moi-même qui les conduirai.

— J'allais t'en prier. Tu n'es pas sans avoir laissé là-bas, en sus de tes engins de pêche quelques-uns des outils de ton métier, n'est-ce pas ?

— Vous trouverez tout ce qu'il vous faudra. Et maintenant quand partons-nous, parrain ?

— Tout de suite, corbieux ! nous n'avons perdu que trop de temps déjà.

— Alors, je vais faire charger les vivres, ne vous inquiétez pas de moi, je vous rejoindrai en route.

— C'est cela, va, mon enfant, et surtout hâte-toi.

Double-Epée sortit.

— Quant à nous, Clair-de-Lune, reprit le capitaine, nous allons monter à cheval, mon gars.

— A vos ordres, capitaine.

— A propos, tes hommes sont à pied ?

— Oui, pourquoi ?

— Double brute que je suis ! tout cela m'a tellement bouleversé.

— Est-ce qu'ils vont à Rueil avec nous ?

— Et sans doute !

— Ne vous chagrinez pas, capitaine, ils savent ou prendre des chevaux, ce ne sera un retard que de quelques minutes ; nous leur donnerons rendez-vous et ils nous rejoindront.

— Tu as raison ; en y réfléchissant, peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi. Huit hommes sortant ensemble de Paris par les temps de troubles où nous sommes, cela peut éveiller l'attention et sembler suspect. Allons, allons, tout est pour le mieux ; maintenant un dernier verre de vin et partons ; verse, Clair-de-Lune.

— A votre santé, capitaine.

— A la tienne, mon gars, et surtout à la réussite de mes projets !

— Amen de grand cœur, capitaine, quoique je ne sache pas ce dont il s'agit.

— Tu le sauras quand il le faudra, mon gars, va, sois tranquille, allons, viens.

Ils quittèrent la pièce.

Ainsi que l'avait dit Double-Epée, des chevaux tout harnachés et les pistolets aux fontes les attendaient dans la cour de la maison.

Ils se mirent en selle.

Double-Epée vint lui-même tenir l'étrier du capitaine.

— A bientôt, n'est-ce pas ? lui dit celui-ci à voix basse.

— Avant un quart-d'heure, je vous aurai rejoint. Dans tous les cas, comme il faut tout prévoir, voici les clefs de la maison.

— Bien, filleul, tu es homme de précaution, merci !

Et le capitaine mit l'énorme trousseau de clefs dans une poche de son haut-de-chausses.

Sur l'ordre de Double-Epée, un valet ouvrit la grande porte de la cour.

Les deux hommes sortirent, tournèrent à droite, et suivirent le quai, au grand trot.

Il ne leur fallut que dix minutes à peine pour atteindre la porte Saint-Honoré.

Là ils trouvèrent plusieurs individus vêtus proprement comme de bons bourgeois et d'apparence débonnaire, qui semblaient bayer aux corniches du meilleur de leur cœur.

Le capitaine échangea un salut avec un de ces bourgeois et s'approcha de lui comme d'une ancienne connaissance.

— Ah ! c'est toi, O'Brienne, lui dit-il à voix basse, après avoir échangé quelques paroles banales avec lui.

— Pour vous servir, capitaine, répondit le tire-laine sur le même ton.

— Prenez des chevaux, enfants, sortez séparément de Paris, je vous attends à deux portées de fusil au-delà du village de Rueil, que vous aurez soin de traverser doucement et sans attirer l'attention. Est-ce compris ?

— Parfaitement, capitaine !

— Il faut que dans une heure vous soyez au rendez-vous.

— Nous y serons.

Le capitaine salua et il passa la barrière, en compagnie de Clair-de-Lune.

Cinq minutes plus tard, ils galopèrent ventre à terre sur la route poussiéreuse.

XV

DE QUELLE FAÇON DÉSAGRÉABLE FUT INTERROMPU LE VOYAGE DE DIANE DE SAINT-HYREM

Vers neuf heures du matin mademoiselle de Saint-Hyrem, aussitôt après le déjeuner, avait embrassé son frère, était montée à cheval après avoir échangé avec lui ces paroles qui n'auraient pas laissé que d'être significatives pour les personnes qui eussent été au courant des mystères de cet étrange ménage :

— Ainsi, tu vas là-bas ? lui avait dit son frère en lui tenant l'étrier.

— Oui, avait-elle répondu en riant ; mais ne t'impatiente pas si par hasard je tardais ?

— Oh ! je sais que tu es brave ! Mais, quand on porte de l'argent, on ne saurait user de trop de prudence.

— En aurons-nous ? avait-elle ajouté avec un fin sourire.

— Il ferait beau voir que Sa Grandeur t'en refusât, après ce qui s'est passé ?

— Eh mon Dieu ! il ne faut compter sur rien en ce monde.

— Ecoute, je suis fort désœuvré aujourd'hui, j'ai envie de faire une chose ?

— Laquelle, voyons ?

— Si tu n'es pas de retour à deux heures, j'irai à ta rencontre.

— Tu feras cela ?

— J'en fais le promesse.

— Eh bien, c'est entendu, je compte sur toi.

Son frère l'embrassa une dernière fois et ils se séparèrent.

Diane de Saint-Hyrem s'éloigna au grand trot, accompagnée par Mahom, qui lui servait de garde-du-corps, et sans lequel elle ne sortait jamais.

Son frère la suivit assez longtemps des yeux ; puis il rentra chez lui en murmurant à voix basse :

— Quelle charmante créature ! Ce n'est pas une femme, c'est un véritable trésor pour un homme comme moi.

Cependant, la jeune fille avait continué sa route et était sortie de Paris par la porte Saint-Honoré.

De Paris à Saint-Germain, il y a cinq lieues bien comptées.

La jeune fille avait un cheval excellent : elle franchit ces cinq lieues en une heure et demie, et sans trop se presser.

Elle s'arrêta à Saint-Germain, sur la place du Château, laissant son cheval et son domestique à l'hôtellerie, et, après avoir jeté autour d'elle un regard investigateur, plutôt par acquit de conscience que pour tout autre motif, elle entra dans le palais.

Diane de Saint-Hyrem avait sans doute à traiter de choses importantes et difficiles à débattre, car la demie après midi sonnait au beffroi au moment où elle ressortit du château.

Mahom attendait sa maîtresse devant la porte de l'hôtellerie.

La jeune fille se mit lestement en selle sans prononcer une parole, fit un signe à son valet, et repartit comme elle était venue : seulement, cette fois elle se dirigea vers Paris.

Elle ne remarqua pas, à sa sortie de la ville, qu'un cavalier attablé dans l'hôtellerie ; s'était levé en l'apercevant, était monté à cheval et l'avait suivie ; il est vrai qu'à deux ou trois cents pas à peu près dans la campagne, ce cavalier avait tout à coup pressé sa monture et l'avait dépassée.

Cet événement, sans aucune espèce d'importance, devait rester inaperçu ; ce fut en effet ce qui arriva.

La jeune fille s'en allait ainsi, bercée par ses pensées, à une cinquantaine de pas environ en avant de son domestique, sans la moindre appréhension, sur une route aussi fréquentée que l'était à cette époque celle de Paris à Saint-Germain.

Il était une heure et demie de l'après-dîner.

En dépit de la saison avancée, un beau et clair soleil dorait d'un rayon joyeux les accidents du paysage : on se serait presque cru en été.

Diane de Saint-Hyrem approchait de Rueil, dont elle n'était plus éloignée que de trois quarts de lieue à peine, lorsque tout à coup son cheval fit un écart si brusque qu'il faillit la désarçonner.

La jeune fille ramena brusquement sa monture, et regarda autour d'elle.

Alors, un spectacle singulier s'offrit à sa vue :

Mahom, son domestique, gisait renversé au milieu de la route, bâillonné et garrotté, tandis que deux hommes, le visage couvert de masques noirs, se préparaient à le charger sur leurs épaules, en même temps qu'un troisième s'emparait du cheval qui s'était échappé.

Diane de Saint-Hyrem était brave, trop brave même, pour une femme. Elle en avait dans plusieurs circonstances donné des preuves irrécusables ; mais elle était sans armes ; de plus cette attaque avait été si imprévue, si bien concertée et si rapidement exécutée, que tout son sang-froid l'avait abandonnée, et qu'elle était en proie à un tremblement nerveux tel qu'on l'eût crue atteinte d'un accès de fièvre quartaine.

Cependant, elle fit un mouvement plutôt instinctif que calculé, non pas pour fuir, la fière créature, mais pour aller au secours de son serviteur.

Au même instant, trois individus que jusqu'alors elle n'avait pas aperçus, boudèrent des bas-côtés de la route, et avant qu'elle eût le temps de se rendre compte de ce qui se passait, elle était enlevée de selle, attachée, bâillonnée, et un mouchoir mouillé était placé sur ses yeux.

La maîtresse et le serviteur se trouvaient réduits à la même position.

Pas un mot n'avait été prononcé.

En ce moment, on entendit résonner au loin sur le cailloutis de la route le trot pressé d'un cheval.

Un coup de sifflet, doucement modulé, un signal, sans doute retentit. Les hommes masqués enlevèrent leurs prisonniers et disparurent ; mais ils n'allèrent pas loin.

Les chevaux furent emmenés dans un taillis épais ; les deux captifs étendus côte à côte sur le sol, et les ravisseurs reprirent leur embuscade.

Probablement ils n'avaient accompli qu'une partie de leur besogne.

La route était redevenue déserte.

Mais bientôt le paysage s'anima de nouveau.

Un cavalier venant de Paris ou de Ruicil apparut, fièrement campé, le poing sur la hanche, s'avancant au galop de chosse sur un magnifique genot d'Espagne tout on fredonnant à demi-voix un couplet d'une chanson qui alors faisait furor dans les ruelles.

Ce cavalier était le comte Jacques de Saint-Hyrem qui, ainsi qu'il l'avait promis à sa sœur et n'ayant rien de mieux à faire, venait à sa rencontre.

Presque en même temps, au côté de Saint-Germain, on vit poindre la silhouette anguleuse d'un bon bourgeois qui s'avancait paisiblement, à demi-courbé sur une mule pousive.

La situation se compliquait.

Soudain, au moment où le comte de Saint-Hyrem atteignait presque l'endroit où sa sœur avait été arrêtée, des deux côtés de la route quatre individus masqués s'élançèrent et lui barrèrent le passage, tandis que deux autres couraient au bourgeois à la mule et le couchaient en joue avec leurs longs pistolets, en lui enjoignant par signe de s'arrêter.

Le bourgeois ne demandait pas mieux que d'obéir ; malheureusement sa malencontreuse bête ne partagea pas son avis. Jusqu'à ce moment son cavalier n'était parvenu qu'à grand-peine et à force de coups de talons à lui faire prendre un trot plus que modéré, mais lorsqu'elle sentit qu'on lui tirait la bride l'envie lui prit subitement, non-seulement de continuer à marcher mais encore de se mettre au galop, ce qu'elle fit.

Un des hommes masqués tira alors un coup de pistolet en l'air.

La mule fit un bond de côté, un saut de mouton, lança une pétarde, envoya son cavalier par-dessus sa tête, et repartit ventre à terre dans la direction de Saint-Germain.

Le bourgeois demeura étendu sur la place, gesticulant de toutes ses forces et criant comme un brûlé :

— Mon Dieu ! je suis mort ; messieurs, ne me tuez pas ! Que dira M^{lle} Barbochon, mon épouse, quand elle saura que je suis si malheureusement trépassé ?... C'est fait de moi ! ajoutait-il en claquant des dents. Je suis un père de famille, maître drapier dans la ville de Paris.

Trois ou quatre coups de talon de botte vigoureusement appliqués sur les reins réussirent à le condamner au silence, non pas parce qu'il s'était décidé à ne plus crier, mais parce que la frayeur l'avait fait évanouir.

Les deux hommes masqués le jetèrent comme un paquet dans un fossé et allèrent rejoindre leurs compagnons qui étaient aux prises avec le comte de Saint-Hyrem.

Là, les choses ne se passaient pas absolument de la même façon.

Jacques de Saint-Hyrem, bien que bon gentilhomme, était plus qu'à demi aigrefin, c'est-à-dire que, par tempérament, et à cause de la vie qu'il menait, il était accoutumé à toujours se tenir sur ses gardes.

Tout en galopant de l'air le plus insoucieux du monde, il fouillait d'un œil perçant les bas côtés de la route et s'assurait que le chemin était libre.

Depuis quelques instants il lui avait semblé entrevoir des ombres suspectes glisser silencieusement derrière les buissons et les arbres.

Sans rien perdre de son apparente tranquillité, le comte s'était assuré que sa rapide jouait bien dans le fourreau, et il avait entr'ouvert la couverture de ses fontes, de sorte que, lorsque les quatre inconnus s'élançèrent sur lui, ils le trouvèrent l'épée à la main, prêt à opposer à leur attaque une vigoureuse résistance.

— Eh ! eh ! dit-il en riant, tout en faisant cabrer son cheval pour empêcher qu'on ne le saisisse à la bride, on arrête donc maintenant en plein midi les voyageurs sur le pavé du roi ? La chose est fort drôle, foi de gentilhomme ! Passage, messieurs ! Les loups ne se mangent pas entre eux, quo diable ! je suis des vôtres, vous vous êtes trompés. D'ailleurs, je vous avertis que le passe-dix m'a enlevé cette nuit ma dernière pistole, et que si vous vous obstinez à vous en prendre à moi, Corps-Dieu ! je vous payerai ma rançon en bons horions, vigoureusement appliqués. Allons, passage pour la dernière fois ! Je vous avertis que j'ai courte patience et longue rapière, et que le sang commence à me monter à la gorge.

C'était précisément à ce moment que les deux premiers hommes masqués venaient se joindre à leurs compagnons.

— Vous vous trompez, nous ne sommes pas ce que vous supposez, monsieur le comte de Saint-Hyrem, veuillez mettre pied à terre.

— Ah ! ah ! reprit-il en ricanant, il paraît que vous me connaissez, mes maîtres ! alors, c'est autre chose, agréez mes excuses, c'est un joli petit guet-apens. Il s'agit de me tuer, et non de me voler, n'est-ce pas ?

— Peut-être, reprit l'inconnu, cela dépendra de vous, mon gentilhomme ? Quand à présent nous n'en voulons pas à votre vie.

— Et à quoi en voulez-vous, s'il vous plaît ?

— Vous faire prisonnier, seulement.

— Désolé de ne pouvoir vous satisfaire, reprit-il de son même ton goguenard, mais je vais au-devant d'une belle dame ; vous comprenez que la galanterie m'empêche de la faire attendre.

— Si nous sommes bien renseignés, répondit l'inconnu d'une voix railleuse, vous allez, monsieur, au-devant de votre sœur, mademoiselle Diane de Saint-Hyrem ; eh bien ! le seul moyen de la rencontrer, c'est de rester avec nous, car elle est entre nos mains.

— Ah ! ah ! fit le comte en fronçant le sourcil, c'est ainsi, mes maîtres ! eh bien je n'y suis pas encore, moi. Arrière, bandits, passage !

Tout en parlant ainsi, Jacques de Saint-Hyrem avait dégagé un pistolet des fontes. Il fit cabrer son cheval, et en même temps il ajusta son interlocuteur et lâcha le coup.

Mais l'inconnu savait probablement à quel homme il avait affaire et il ne le perdait pas du regard.

Avant que le rouet n'eût tourné, d'un vigoureux coup de plat d'épée sur le bras, il fit sauter le pistolet, en même temps qu'un des hommes masqués placé à droite du cheval saisissait le comte par la botte, l'enlevait de selle et le jetait à terre.

— Corps-Dieu ! s'écria le comte de Saint-Hyrem tout froissé de sa chute et essayant de se relever, vous êtes des lâches !

Déjà deux de ses agresseurs le maintenaient et lui avaient enlevé son épée. Un troisième s'était emparé du cheval.

— Arrêtez ! dit le premier interlocuteur du comte d'une voix railleuse, laissez relever ce noble gentilhomme et rendez-lui son épée.

Jacques de Saint-Hyrem se leva encore étourdi et saisit machinalement son arme.

— Vous nous avez traités de lâches, monsieur, reprit l'inconnu. Vous voici l'épée à la main ; servez-vous en donc pour vous défendre.

— Beau courage, sur ma foi ! d'adresser une provocation à un gentilhomme qui est seul contre six bandits !

— Bandits ou non, les hommes qui m'accompagnent ne bougeront pas, ne diront pas un mot, ne feront pas un geste. Défendez-vous, monsieur le comte, votre liberté est à la pointe de votre rapière.

— Et celle de ma sœur ?

— Ceci est une autre question. Je puis vous affirmer seulement qu'il dépend d'elle qu'aucune violence ne lui soit faite et qu'avant deux heures elle ait recouvré sa liberté.

— Je ne vous comprends pas, monsieur.

— Il est inutile que vous me compreniez, monsieur le comte, ces choses ne vous regardent pas, ou plutôt ne doivent pas vous regarder.

— Ah ! je devine, fit-il en ricanant, vous lui rendrez la liberté lorsque vous l'aurez dépouillée de ses bijoux et de sa bourse.

— J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, monsieur le comte, que nous ne sommes pas des voleurs de grand chemin. Maintenant voulez-vous, oui ou non, vous défendre ?

— Qui m'assure que je n'aurai affaire qu'à vous ?

— Mon honneur, monsieur, qui vaut grandement le vôtre.

— Soit, répondit le comte en se mordant les lèvres avec dépit.

Et il se mit en garde.

L'inconnu y était déjà.

Les épées se croisèrent aussitôt ; mais à la première passe, le comte s'aperçut avec dépit qu'il avait en face de lui un rude adversaire.

L'inconnu semblait prendre plaisir à lui faire un jeu taquin qui le déconcertait complètement et lui enlevait son sang-froid.

Cependant, le comte de Saint-Hyrem était un raffiné très-friand de la lame, et dont la renommée était grande ; mais jamais il n'avait eu affaire, jusqu'à ce jour, à un aussi terrible adversaire.

— Prenez garde, monsieur le comte, dit l'inconnu en ricanant, vous vous laissez emporter par la colère ; la volonté ne dirige plus votre bras, vous battez les buissons, il n'a tenu qu'à moi de vous tuer ; mais comme vous n'êtes qu'un écolier, je veux seulement vous donner une leçon : tenez-vous bien, monsieur le comte, car cette leçon, vous allez la recevoir et, sur l'honneur, vous vous en souviendrez.

Tout en parlant ainsi, l'inconnu lia vigoureusement l'épée du comte, la lui fit sauter des mains, lui appliqua le plat de la sienne sur le visage où elle laissa un sillon sanglant, et sans lui laisser le temps de se reconnaître, il bondit sur lui, lui appuya le genou sur la poitrine et la pointe de sa rapière à la gorge.

— Ah ! démon ! s'écria le comte avec rage.

— Rendez-vous, ou pardieu vous êtes mort, monsieur ! lui dit l'inconnu d'une voix brève et cassante.

— Je me rends, puisqu'il le faut, misérable spadassin, répondit-il les dents serrées.

— Ni spadassin, ni aigrefin, ni tire-soie, monsieur le comte Jacques de Saint-Hyrem, seulement souvenez-vous de vos paroles. Je ne veux pas vous tuer aujourd'hui, mais votre vie m'appartient et je saurai la prendre. Attachez cet homme ! ajouta-t-il en se relevant et en s'adressant aux autres individus masqués qui étaient demeurés témoins impossibles du combat. Garrottez-le solidement, bâillonnez-le et bandez-lui les yeux !

— Pourquoi tant de précautions, puisque je me suis rendu, et que je vous donne ma parole de gentilhomme ?

— Je n'ai que faire de votre parole, interrompit l'inconnu en haussant les épaules avec dédain. Vous n'êtes qu'un gentilhomme de tripots et de grands chemins, m'enseigneur le comte.

— Il est facile d'insulter un ennemi vaincu, surtout lorsque l'on a un masque sur le visage.

— Mon visage, vous le verrez, je vous le jure, mais ce sera une minute avant de mourir. Obéissez, vous autres !

En moins de cinq minutes, cet ordre fut accompli à la lettre et le comte porté dans les taillis au milieu desquels son cheval avait été conduit déjà.

— Eh ! Boncorbeaux, dit l'inconnu lorsqu'il fut seul avec ses compagnons, qu'est devenu le marchand ?

— Mon lieutenant, répondit le vaurien, le brave homme avait si grand-peur qu'il doit être encore au fond du fossé où nous l'avons jeté évanoui.

— Vous avez eu tort de ne pas vous assurer de sa personne. Rien n'est dangereux comme un imbécile. Mieux vaudrait ne pas le laisser derrière nous. Allez voir ce qu'il est devenu !

— Comme vous voulez, mon lieutenant, mais je ne le crois pas bien redoutable.

— Peut-être, fit Double-Epée, car celui auquel on donnait le titre de lieutenant et que le lecteur a déjà reconnu, n'était rien moins que le filleul du capitaine Vatan.

Mais ce fut vainement que l'on chercha le digne maître Barbochon.

Le prudent drapier, qui n'était peut-être pas aussi évanoui qu'il en avait l'air, avait compris que d'un instant à l'autre les inconnus se souviendraient de lui, et, comme sa première entrevue avec eux était bien loin de l'engager à en avoir une seconde, il avait jugé opportun de gagner au pied, et, se faufilant comme une couleuvre au milieu des broussailles, il avait repris tout courant malgré l'obésité précoce qui le gênait fort, la direction de Saint-Germain, où il arriva à demi-pâmé et complètement hors d'haleine, vers cinq heures du soir, c'est-à-dire assez longtemps après le coucher du soleil.

— Au diable votre négligence ! s'écria Double-Epée d'un ton de mauvaise humeur ; voilà un drôle qui va donner l'alarme et probablement nous mettre la maréchaussée sur les bras. Il n'est pas de trompette plus perçante que la voix d'un poltron. Vous ne l'avez pas blessé, au moins ?

— Oh ! non, mon lieutenant, quelques légers horions ; voilà tout.

— L'avez-vous dévalisé ?

— Oh ! si peu, mon lieutenant ! en le transportant au fossé ma main s'est introduite par mégarde dans sa poche...

— Et tu l'as retirée pleine ?

— Dame ! vous comprenez, mon lieutenant ?

— Oui, oui, je comprends, il est inutile d'insister davantage ; allons ! en route !

Ils regagnèrent alors le bas-côté de la route où les prisonniers avaient été cachés.

Sur un signe muet de Double-Epée, trois des bandits les plus vigoureux chargèrent chacun des prisonniers comme un paquet sur leurs épaules ; trois autres prirent les chevaux en bride, et tous ils s'éloignèrent à grands pas et se dirigèrent vers la maison de Double-Epée.

Cette maison s'élevait sur le bord même de la Seine, dans un endroit complètement désert, à trois portées de fusil environ du hameau de Marly que plus tard le roi Louis XIV devait rendre célèbre en y construisant cette magnifique demeure qu'il

nommait sa Petite-Maison, qui coûta tant de millions à la France, où le grand roi venait dans sa vieillesse se délasser des splendeurs de Versailles, et dont la Révolution fit justice en la rasant au niveau du sol.

Si Double-Épée avait voulu, comme il le disait, jouir d'une complète solitude, il lui était impossible de mieux choisir son ermitage ; il se trouvait là en plein désert.

Pour une raison ou pour une autre, cet endroit très-pittoresque et fort agréablement situé n'était jamais visité par personne : il semblait inconnu ; on s'y serait cru au bout du monde, tant aux environs tout était calme, silencieux, reposé.

Après une marche qui dura près de trois quarts d'heure, Double-Épée et ses compagnons atteignirent enfin la maisonnette isolée.

Toutes les fenêtres étaient hermétiquement fermées par des contrevents qui ne laissait pénétrer au-dedans aucun rayon de lumière, si mince qu'il fût : la porte seule était entr'ouverte ; sur le seuil, l'épaule appuyée contre le chambranle, les jambes croisées, un homme fumait, les regards béatement dirigés vers la Seine.

Cet homme était le capitaine Vatan.

Au bruit produit par les sabots des chevaux sur le cailloutis du chemin, le capitaine tourna nuchalamment la tête. Il sourit d'un air railleur, alla ouvrir une porte charretière, qu'il referma aussitôt après l'entrée des prisonniers.

Il parait que tout avait été convenu à l'avance entre les aventuriers, car pas un mot n'était prononcé entre eux ; ils s'entendaient d'un geste et d'un signe.

Quoi qu'en eût dit Double-Épée, si cette maison servait à un pêcheur, ce pêcheur devait se livrer à une pêche étrange, car cette maisonnette était mieux machinée qu'un de nos théâtres modernes. On y trouvait de tout ; des trappes et des souterrains à profusion. Comme disait le capitaine Vatan de cet air moité figue et moitié raisin qu'il employait dans certaines circonstances « c'était une véritable bénédiction. » On aurait pu y cacher vingt hommes et autant de chevaux, sans qu'il eût été possible d'en découvrir un seul.

A toutes les remarques plus ou moins narquoises du capitaine, Double-Épée se contentait de sourire en échangeant avec Clair-de-Lune un regard d'une expression singulière.

Les chevaux furent descendus dans une écurie construite au fond d'une cave, et masquée par une porte si bien dissimulée qu'il était de toute impossibilité de soupçonner son existence.

On enleva les harnais aux pauvres bêtes et on les mit à même d'une double ration d'avoine qu'elles attaquèrent aussitôt à pleine bouche ; puis, les chevaux casés et confortablement installés, ce fut le tour des prisonniers.

Pour ceux-ci on ne prit pas autant de cérémonies ; seulement, on eut grand soin de les enfermer dans des chambres séparées où on les plaça sur des lits, après avoir légèrement relâché leurs liens et les avoir débarrassés de leurs bâillons.

Chacun des prisonniers reçut cette injonction prononcée d'une voix rude et d'un ton qui n'avait rien de rassurant :

— On consent par pitié à vous ôter votre bâillon, afin de vous laisser toute facilité de respirer. Il est inutile de crier ou d'appeler du secours ; vous ne seriez pas entendu du dehors. Mais pour plus de sûreté, on vous avertit qu'au moindre cri on vous brûlera impitoyablement la cervelle. Maintenant, faites comme il vous plaira.

Un seul des prisonniers essaya de protester : ce fut Diane de Saint-Hyrem.

— Quoi que vous fassiez, dit-elle, vous ne pourrez me retouner longtemps contre mon gré. Je ne suis pas une misérable sans consistance. Aussitôt que ma disparition sera connue, on se mettra à ma recherche et vous serez sévèrement châtiés d'avoir osé porter la main sur moi.

— Lorsqu' des gens comme vous sont assez niais pour se laisser prendre, répondit l'homme auquel elle s'adressait avec un ricanement sinistre, ceux qui les emploient les oublient et les désavouent.

La comtesse poussa un soupir, mais elle ne répondit pas.

L'inconnu sortit et s'éloigna après avoir fermé la porte à double tour.

Le capitaine Vatan et Clair-de-Lune attendaient Double-Épée dans une salle basse et ils buvaient en l'attendant.

Cette chambre, hermétiquement fermée et dans laquelle ne pénétrait aucune lumière, avait un aspect presque sinistre. Elle était, non pas tapissée, mais matelassée.

Dans une cheminée énorme, à large manteau, brûlait un tronc d'arbre tout entier.

Sur une table en chêne massif étaient posés de longs chandeliers en fer dans lesquels se consumaient des cires jaunes qui jetaient une lueur cliarbonneuse ; des brocs, des bouteilles et des verres étaient éparés çà et là, pêle-mêle avec des dés, des cornets et des cartes.

Le capitaine et son compagnon avaient leurs pistolets près d'eux ; ils buvaient et fumaient en causant à voix basse ; lorsque Double-Épée entra, ils relevèrent la tête.

— Eh bien ? lui demanda le capitaine.

— C'est fait ! répondit-il. Les prisonniers sont enfermés séparément, les chevaux à l'écurie et nos hommes s'en donnent à cœur joie au fond de la cave, excepté O'Brien et Boncorbeaux que j'ai cru devoir conserver auprès de nous pour faire bonne garde. Ainsi, vous pouvez être tranquilles et retirer vos masques si cela vous plaît.

— Certes, mais nous les reprendrons bientôt, répartit le capitaine. Quelle heure est-il, filleul ? On ne sait plus comment l'on vit ici et s'il fait jour ou s'il fait nuit.

— Il est quatre heures et demie, parrain.

— Très-bien, mon enfant. Sauf meilleur avis, je crois que nous ferions bien de dîner. Nous avons déjeuné de très bonne heure ce matin, et puis, c'est étonnant comme les émotions me creusent. Cela ne te produit pas le même effet à toi, Stéphane ?

— Moi, parrain, ma foi non. C'est égal, parrain, nous pouvons toujours nous mettre à table.

— D'autant plus, ajouta judicieusement Clair-de-Lune, l'homme logique par excellence, que dit-on, l'appétit vient en mangeant.

— Et la soif vient aussi en buvant, Clair-de-Lune.

— Eh bien, vous me croirez si vous voulez, capitaine, fit en riant le chef des Vauriens du Pont-Neuf, je m'en étais toujours douté.

— Allons nous mettre à table, dit en riant Double-Épée.

— Où cela ? demanda le capitaine. Est-ce que nous ne dinons pas ici ?

— Allons donc, mon parrain, pour qui me prenez-vous ? me supposez-vous donc capable de vous faire dîner dans un pareil bouge, non, le couvert est dressé dans la pièce à côté.

— Décidément, filleul, dit le capitaine en se levant, il faut l'avouer, tu es un bien charmant garçon, et surtout tu adores tes aïeules.

— Vous trouvez, parrain ?

— Dame ! Écoute donc, mon enfant, j'admire combien tu as pris soin d'arranger commodément ce modeste ermitage où cependant, d'après ce que tu m'as dit, tu viens très-rarement.

Clair-de-Lune se mit à rire et alla ouvrir une porte de communication, porte invisible comme toutes celles qui se trouvaient dans cette étrange demeure.

Le jeune homme n'avait pas menti : le couvert était mis réellement de la façon la plus élégante, dans une charmante salle à manger faisant suite à la salle dans laquelle se trouvaient les trois compagnons.

— A table ! dit joyeusement le capitaine.

— A table ! répétèrent les autres.

Ils s'assirent alors sans plus de cérémonie attaquèrent du meilleur de leur cœur les mets placés devant eux.

Ce dîner fut ce qu'il devait être entre trois hommes de la troupe de nos personnages : c'est-à-dire gai et complètement libre de préoccupations de n'importe quelle sorte ; non pas que ces hommes fussent des scélérats et qu'ils eussent le cœur endurci : mais à l'époque où se passe notre histoire, la vie humaine était comptée pour très-peu de chose, de plus, à tort ou à raison, le capitaine et ses deux compagnons ne supposaient en aucune façon avoir dépassé la limite de leurs droits en agissant ainsi qu'ils l'avaient fait. D'ailleurs, seul le capitaine aurait pu avoir des remords, puisque seul il possédait le secret de l'expédition dont ses compagnons n'étaient que les bras, tandis que lui, il était la tête.

Or, comme le capitaine ne semblait nullement se préoccuper de ce qu'il avait fait, ses compagnons, naturellement jugeaient parfaitement inutile de montrer, eux, la plus légère inquiétude.

Vers la fin du repas le capitaine engagea Double-Épée à lui raconter de quelle façon il avait opéré la capture des trois personnages.

Double-Épée obéit sans se faire prier.

Son récit fut écouté avec tout l'intérêt qu'il méritait et même souvent il fut interrompu par des éclats de rire. Mais lorsque le jeune homme arriva à la disparition du marchand, les traits jusqu'alors si gais de l'aventurier s'assombrirent tout à coup et ses sourcils se froncèrent.

— Voilà qui est malheureux, dit-il, mais jusque-là avait si bien marché. Au diable le maraud et les idiots qui l'ont laissé fuir ! non pas que je craigne grand chose, la maréchaussée ne s'émeut pas pour si peu. Cependant il bon de tout prévoir et de ne pas se laisser prendre aux gluaux qui pourraient nous être tendus.

— Est-ce que, vous supposez, parrain ?...

— Filleul, lorsque je suis en expédition, j'ai pour habitude de calculer toutes les chances et de mettre tout au pis. Les marchands sont en général excessivement criards de leur nature, ne nous laissons pas enfumer ici comme dans un terrier. Je regrette que tu ne m'aies pas dit tout cela plus tôt ?

— Dame ! parrain, vous ne m'en avez pas demandé.

— C'est juste, mon enfant, aussi, je ne t'adresse pas de reproches ; seulement tu vas me faire le plaisir, sans plus tarder, d'aller trouver Macrombiche et Boncoibaux, ce sont de fins limiers ; d'ailleurs, ils ont fait la sottise, il est juste qu'ils la réparent.

— Que leur dirai-je, parrain ?

— Tu les feras monter à cheval devant toi et tu les expédieras tout courant à Saint-Germain, afin qu'ils sachent des nouvelles de ce qui se passe là-bas. Au moindre mouvement suspect, ils reviendront nous avertir afin que nous ayons le temps de gagner au pied.

... — J'y vais, parrain.

— Hâte-toi, nous n'avons pas un instant à perdre. Double-Épée sortit aussitôt.

— Est-ce que réellement vous craignez quelque chose, capitaine ? demanda Clair-Lune.

— Oui, répondit-il d'un air pensif. L'heure est mauvaise, la révolte est dans l'air. Cette arrestation peut sembler politique, alors, nous aurons à nos trousses tous les suppôts du sieur Defunctis. Tu sais par expérience qu'il ne plaisante pas, n'est-ce pas, mon gars ?

— Oui, et si jamais je le tiens...

— Il s'agit d'abord de ne pas te faire tenir par lui. Je ne te cache pas, Clair-de-Lune, que nous sommes très-mal en point en ce moment.

— Bah ! nous en sortirons, capitaine, fit-il avec insouciance.

— Evidemment, nous en sortirons, pourvu que ce ne soit pas avec de bonnes estafilades dans le moule de nos pourpoints.

— Je vous trouve lugubre ce soir, capitaine.

— Je suis toujours comme cela quand les circonstances deviennent graves.

— Eh bien alors, merci, ce n'est pas amusant !

— Que veux-tu, mon garçon, on ne se refait pas ! dit le capitaine.

Et il vida mélancoliquement son verre.

En ce moment Double-Épée rentra.

— Nos hommes sont partis bien endoctrinés, dit-il.

— Bon ! maintenant, assez banqueté ! Place des hommes en surveillance autour de la maison, afin de nous avertir en cas d'alerte, puis, ces précautions prises, nous procéderons à l'interrogatoire de nos prisonniers.

— Par lequel commencerons-nous ?

— Par mademoiselle Diane de Saint-Hyrom, c'est à elle surtout que nous avons affaire, puis nous passerons à son frère, ce galant plumet que tu as si joliment souffleté du plat de ta rapière. Voilà un coup que je t'envie, par exemple !

— Que voulez-vous, parrain, on fait ce qu'on peut.

— C'est vrai, et peut-être à ta place n'aurais-je pas eu autant de patience que toi. Mais laissons cela.

— Le valet, qu'en ferons-nous ?

— Que veux-tu que nous fassions de ce maraud ? Nous ne l'avons pris que pour nous assurer de son silence. Quand nous saurons ce que nous voulons savoir de la comtesse et de son frère, si nous parvenons à les confesser, eh bien ! il suivra leur fortune, fit-il en ricanant. Ça ! levons-nous et occupons-nous de nos affaires.

Ils quittèrent alors la table, remirent leurs masques et passèrent dans la chambre où ils se tenaient précédemment.

(A CONTINUER).

Commencé le 1er Janvier 1881 — (No. 54.)

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois.
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

À L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1980, B. de P. M

4, Rue St. Jacques